4me Année. — N° 39. PARAIT LE SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1888

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance
Quatre Francs par An
Etranger : le port en sus.

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20 cent.
Commerciales : à forfait.
Réclames : la ligne 0,30 cent.

BAZAINE

L'homme néfaste, le soldat maudit, le traître infâme, à qui, dans une heure de faiblesse, le gouvernement réactionnaire du 16 mai fit grâce de la peine de mort à laquelle il avait été condamné par le conseil de guerre de Trianon, Bazaine-Judas est mort à Madrid.

Bazaine !...

Pour la jeune génération, cet homme est entré dans l'histoire; il fait partie de la période sombre et sinistre de 1870-71 qui, malheureusement, n'a pas conservé le caractère de continuelle actualité qu'elle devrait toujours avoir.

Mais tous ceux qui, à un degré quelconque, avaient âge d'homme en 1870, qu'ils aient fait le coup de feu contre les hordes prussiennes, ou bien que, trop jeunes ou déjà vieillis, ils se soient contentés de prêcher la guerre sainte et de seconder de leur mieux les efforts du gouvernement de la Défense nationale, tous se souviennent du frémissement d'horreur et de colère qui fit tressaillir la France, lorsque la trahison de Bazaine, à laquelle on n'avait d'abord pas voulu croire, fut démontrée jusqu'à l'évidence.

Il nous semble entendre encore la grande voix de Gambetta prononçant ces paroles sublimes : « Français, élevez vos âmes et « vos résolutions à la hauteur des « périls qui fondent sur la patrie. « Il dépend encore de vous de « montrer à l'univers ce qu'est un « grand peuple qui ne veut pas « périr. Le maréchal Bazaine a « trahi... »

Et comment aurait-on cru à cette trahison !

Comment pouvait-on supposer qu'un général en chef livrerait à l'ennemi une armée de 170,000 hommes, une place forte, comme Metz, cette citadelle avancée de la Lorraine, ayant des munitions et des approvisionnements pour plus de trois mois ?

Comment imaginer cet abandon sans résistance, sans effort, sans combat !

C'est que le soldat qui cesse d'être soldat pour devenir un homme politiqne est dévoyé et capable de toutes les infamies.

Le soldat doit être soldat, rien que soldat.

Puisse l'exemple de Bazaine qui, après avoir été « glorieux », meurt dans un coin de Madrid comme un chien galeux, puisse cet exemple n'être pas perdu !

T. G.

LETTRE AUX PAYSANS

CHERS AMIS,

Bien que la fameuse question de la révision de la Constitution soit toujours à l'ordre du jour, je ne vous en parlerai pas pour aujourd'hui ; vous savez déjà ce que je pense de cette machine d'un nouveau genre, qui ne produira jamais aucune réforme démocratique, malgré tous les efforts que peuvent tenter ses partisans. C'est pour moi un prétexte d'élection dont il est bon de se méfier.

Ceci dit, passons à autre chose ; car, aujourd'hui, j'ai beaucoup à vous dire.

Dans les sphères politiques on s'entretient du prochain renversement du ministère Floquet. Les uns prétendent qu'il représente une politique un peu avancée, et qu'il y a lieu de le remplacer par un ministère modéré. Les autres croient que le cabinet de « l'amiral Floquet » n'a pas assez d'autorité pour faire les élections de 89. Somme toute, presque tous les farceurs qui siègent à la Chambre ne veulent plus de cet amiral d'occasion.

Le ministère actuel viendrait à être renversé demain, je n'en serais nullement étonné. Depuis longtemps j'ai constaté l'impuissance de la Chambre, qui ne peut rien faire, si ce n'est de renverser des ministères, comme on renverse, à coups de balles, des pantins à la foire aux pains d'épices. Et que ce soit Floquet, que ce soit le ministre Ferry, aucun des deux ne plaît. Depuis bien des années, j'ai eu à constater que ces deux bonshommes n'ont jamais rien fait pour améliorer le sort de la classe ouvrière. Tous deux sont assez riches, et peu leur importe que les autres se brisent les reins au soleil. Pendant que vous semez vos pommes de terre, eux, ceux de la haute finance, se garnissent les poches de billets de mille, et cela à votre barbe,

Ne croyez pas que, si chaque année on vous augmente vos contributions, ce soit pour doter Sisteron ou toute autre localité d'une école laïque ou d'un musée. C'est afin d'avoir une plus grosse part à se distribuer en cabinet particulier, et pas davantage !

* *

Dès sa rentrée, le Sénat doit s'occuper du projet de loi militaire, tendant à rendre ce service obligatoire pour tous.

Bien que je ne sois pas partisan que l'Etat détienne près d'un million d'hommes sous les armes, histoire de les éreinter avant l'âge, je crois que, puisque l'on exige de l'un trois ou quatre ans de caserne, il doit en être de même pour celui qui fait semblant de dire la messe.

Pourquoi avoir de la préférence pour ces jeunes cafards enjuponnés ? Ne sont-ils pas aussi gaillards que les autres ? Est-ce que dire une messe par jour est plus utile que de travailler pendant dix heures ? Je ne le pense pas.

Toutefois, je doute que la loi soit votée au Sénat. Qui plus, qui moins, les sénateurs ont tous une attache à l'Eglise. Mais, en attendant, je ne serais pas fâché de voir ces petits corbeaux porter le sac sur le dos. C'est là-bas qu'on ne boit pas beaucoup de vin blanc ! Les grosses dindes font défaut et le vin de Bordeaux manque assez souvent.

Bientôt vous allez rire, Messieurs de la prêtraille !

JEAN COULET.

Exécution d'un Boulangiste.

Nous extrayons du compte-rendu officiel de l'assemblée générale de la Fédération française des voyageurs de commerce les lignes qui suivent ;

« M. le président de la Fédération « propose la radiation de M. Vergoin, « député et avocat judiciaire de la Fédé- « ration syndicale des voyageurs de « commerce français ; il donne les « motifs de cette détermination. Après « une courte discussion, on vote sur « cette proposition qui est acceptée à « l'unanimité. »

M. Vergoin est ce député de Seine-et-Oise qui, après avoir fait parler beaucoup de lui — et plus en mal qu'en bien — a fini par échouer dans la coterie boulangiste dont il constitue le plus bel et le plus bizarre ornement.

Les voyageurs de commerce n'ont pas voulu plus longtemps avoir rien de commun avec ce compromettant personnage.

En deux temps et trois mouvements, ils l'ont exclu de leurs rangs. *Amen.*

INFORMATIONS

Voyage Présidentiel

Un avis de la municipalité de Lyon annonce que M. Carnot arrivera dans cette ville le samedi 6 octobre, à quatre heures du soir, et en repartira le lundi 8, à cinq heures du soir, pour se rendre à Annecy.

Discours Ministériels

Le ministère présidé par M. Floquet était dernièrement en voyage.

Cette semaine M. René Goblet parlait à Amiens ; à la même heure, M. Delun-Montaud prononçait un discours à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du représentant Baudin, et M. Lockroy faisait l'éloge de Danton, le grand tribun, à Arcis-sur-Aube.

M Ferrouillat, garde des sceaux, prenait la parole à Brignoles et, recommandant la concentration républicaine, déclarait qu'il était du devoir de tous les républicains de ne pas laisser calomnier la République :

« C'est elle, s'est-il écrié, qui a relevé la « France, pourvue aujourd'hui d'une armée « formidable et d'une marine puissante ; cette « France qui ne menace ni ne redoute per- « sonne. ... »

Afrique

Au sujet des derniers troubles signalés dans le sud Oranais, quelques journaux exagérant à dessein ce commencement d'agitation, il est bon de la réduire à ses justes proportions. Les dernières dépêches du gouverneur général de l'Algérie confirment que l'ordre n'a pas été troublé un seul instant et que la soumission des tribus arabes dans le sud Oranais est toujours aussi complète. Tout se borne à une tentative d'embauchage sur la frontière du Maroc et à la fuite d'un certain nombre de tentes de la tribu des Amours au delà de la frontière. On signale également des déprédations commises par des malfaiteurs, mais la bande entière a été capturée et livrée à l'autorité militaire qui va prendre les mesures nécessaires pour châtier les coupables et empêcher le retour du pillage ou des attaques à la propriété.

Aucune mesure exceptionnelle n'a été prise et aucune troupe n'a été consignée.

Londres

Eddie Guérin et Franck Diago, inculpés de vol commis naguère au Crédit Lyonnais, à Lyon, ont été confrontés hier devant le tribunal de Bow-street avec divers témoins venus de France.

Le tribunal, faisant droit à la demande d'extradition du gouvernement français, a décidé que Franck Diago devait être livré à la police française. Quant à Guérin, il comparaîtra de nouveau mardi devant le tribunal qui examinera si, comme il le prétend, il est de nationnalité anglaise.

Russie

Le journal les *Nouvelles* déclare que si les pays les mieux favorisés au point de vue des progrès industriels jugent utile de participer à l'Exposition de Paris, l'utilité est encore plus grande pour la Russie dont l'industrie a encore beaucoup à apprendre pour son perfectionnement.

Il serait étrange que l'industrie russe repoussât actuellement la cordiale invitation de la nation française qui saisit chaque occasion de témoigner ses sympathies aux Russes et à la Russie.

Les *Nouvelles* font l'éloge du bureau intermédiaire de Saint-Pétersbourg qui a déjà réussi à obtenir l'adhésion à l'Exposition de nombreux industriels de toutes les branches et de toutes les régions de la Russie.

Barcelone

Barcelone célèbre depuis dimanche la fête patronale de la Catalogne. Aussi la ville présente-t-elle ces jours-ci un aspect tout particulier. Les rues sont brillamment pavoisées et il règne dans la ville entière une animation extraordinaire. Cette animation est rendue plus grande encore par la présence des membres du jury de l'Exposition qui est composé des représentants de toutes les nations.

© VILLE DE SISTERON

Les courses de taureaux ont été très belles et très émouvantes. Valentin Martin, le célèbre toréador, a tué un superbe taureau de cinq ans qui portait les couleurs françaises, en l'honneur du commissaire général français qui assistait aux courses. Plus de douze mille personnes ont fait à Valentin Martin une ovation enthousiaste.

Les opérations du jury continuent à la satisfaction générale. Les exposants français obtiennent de nombreux succès.

Les congrégations à l'étranger

Le gouvernement fédéral vient de répondre aux dames Geslin de nationalité française, membres de l'Institut des Franciscains Missionnaires de Marie qui sollicitaient le droit d'acquérir sur le territoire suisse une propriété devant servir de lieu de retraite aux membres de l'association, qu'il ne voyait aucun obstacle à ce que les susnommées en vertu du traité franco-suisse qui autorise l'établissement des Français sur le territoire suisse, à ce que ces dames fondassent une maison de retraite, mais à la seule condition que cet asile ne devienne jamais ni un foyer de propagande religieuse ni un couvent. En conséquence les dames Geslin ne seront autorisées à s'installer et à posséder qu'à la condition de souscrire à cette prescription formelle.

On nous prie de reproduire la lettre suivante qui a été adressée à M. Aug. Bourlès.

A Monsieur Bourlès,
directeur du *Publicateur de Sisteron*,

A propos d'une simple question de notre collaborateur et ami M. Chauvin, votre dernier numéro contient une longue tartine où l'on essaye de calomnier le *Républicain des Alpes*.

Les critiques jésuitiques de votre collaborateur anonyme ne peuvent porter; cependant, dans l'intérêt de la vérité, nous aimerions à voir deux de ses insinuations nettement précisées :

On parle de personnages qui « sollicitent, pour eux et leurs amis, la menace à la bouche, comme les gentilshommes de grands chemins ». Nous voudrions que l'on nomme ces personnages et que l'on nous apprenne ce que l'on sollicitait, dans l'intérêt de qui on l'a fait et quelles étaient les personnes menacées?

On prétend qu'il y a des journalistes qui se vendent et que l'un d'eux aurait écrit : « *Si M. P... avait agréé notre demande, au lieu de dire :* QUE LA LUTTE ÉTAIT TRÈS VIVE DANS VOTRE ARRONDISSEMENT, *j'aurais dit* QU'IL ÉTAIT SUR DE PASSER (1er mai 1881). »

Donnez-nous donc le nom du journal où l'on a vu ce passage doublement souligné, sa date, et faites connaître à propos de quelle élection cela a été écrit?

Enfin si vous êtes honnête et avez perdu l'habitude de tronquer les lettres que vous vous procurez par des moyens peu délicats, ne publiez pas deux lignes seulement d'une lettre à laquelle « on laisse courir le monde » mais donnez-la *en entier, sans coupures*, de façon à renseigner vos lecteurs et non à les tromper.

Espérant que vous voudrez bien insérer cette lettre et lui donner satisfaction, je vous présente, Monsieur le Directeur, mes salutations.

A. DEMONTOY

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Collège. — M. Mical, bachelier ès-lettres, est nommé maître répétiteur stagiaire en remplacement de M. Rondy, appelé à d'autres fonctions.

(C'est par erreur que nous avons annoncé la rentrée des pensionnaires pour demain dimanche. Elle n'aura lieu que lundi, 1er octobre, et celle des externes le mardi 2.)

Etudes complètes. — Préparation aux baccalauréats, aux brevets et aux arts et métiers. — Prix proportionnel à l'âge (maximum : 400 francs). Point de rétribution collégiale pour les pensionnaires.

Les Réservistes Bas-Alpins. — Demain dimanche, les réservistes de l'arrondissement de Sisteron, affectés au 141e régiment d'infanterie, partiront pour Aix à l'effet d'aller accomplir leur période d'instruction.

En vertu d'une décision récente du ministre de la guerre, ces militaires devront être rendus à la caserne d'Italie, à Aix, avant onze heures précises du matin. Ceux de ces militaires qui ne se conformeraient pas à cet ordre s'exposeraient à une punition de prison à accomplir après la période d'instruction.

Les réservistes devront se présenter au corps dans le plus parfait état de propreté et les cheveux coupés à l'ordonnance. Le port de la barbe est facultatif.

Société de Tir. — La séance-concours de tir dans laquelle un beau prix devait être décerné au meilleur tireur, et qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier à cause du mauvais temps, est renvoyée à demain 30 septembre à *trois heures* de l'après-midi, sans préjudice de la séance réglementaire du 7 octobre.

Le Président invite les citoyens qui désirent se faire inscrire comme membres de la Société de Tir, à le faire dès à présent s'ils veulent bénéficier de tous les avantages réservés aux sociétaires actifs pour l'annuité 88-89, qui a commencé le 1er septembre.

Cours de solfège. — La commission de la Société musicale nous prie de rappeler aux jeunes gens que des cours gratuits de solfège auront lieu les lundi et jeudi de chaque semaine, à *huit heures et demie* du soir, dans la salle de Sainte-Marie.

On peut se faire inscrire au siège de la Société, salle Sainte-Marie, où un registre est ouvert à cet effet.

ÉTAT-CIVIL *du 21 au 28 Septembre.*

NAISSANCES

Imbert (Firmin-Maurice-Lucien). — Bernasconi (Rose-Victorine).

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Néant.

DÉCÈS

Figuière (Joseph-Marius), tailleur, 76 ans. — Imbert (Magdeleine-Joséphine-Elisabeth), 1 an. — Frison (Rose-Marie), 1 an.

FOIRES DU MOIS D'OCTOBRE

Forcalquier, les 1er et 30.
Sisteron, le 15.
Peyruis, le 18.
Bayons, le 18.
Manosque, le 21.
Esparron-la-Batie, le 28.

LA RÉCOLTE DU BLÉ EN FRANCE

La production moyenne de l'agriculture française, qui était, il y a quarante ans, de 68 millions d'hectolitres de froment, s'est élevée progressivement à 81 millions (1842-1850), à 89 millions (1851-1861), à 98 millions (1862-1871), à 100 millions (1872-1881).

Dans les quatre dernières annnées, elle a atteint le chiffre moyen de 110 millions d'hectolitres.

Un docteur nous fait remarquer que si la ville de Paris a donné, en reconnaissance de l'invention du **Biberon Robert**, le nom de l'inventeur à une de ses rues, **M. Edouard ROBERT** n'est pas mort puisqu'il vient même de faire un grand perfectionnement au **Biberon Robert** par le nouveau **Biberon Robert** à couvercle, qui est indispensable pour l'hygiène et la santé des nourissons et fait l'admiration du corps médical.

Les amateurs de bonne Bière, ceux qui, soucieux de leur santé, ont en horreur les Bières étrangères, se trouveront bien de l'usage de la **Bière Phénix**, pur malt et houblon, débitée en bock-bouteilles au café de France (tenu par M. GASSEND, rue Droite), où l'on trouve également l'excellente **Bière Brune Lyonnaise**, dont la réputation est méritée.

Petits Échos hebdomadaires.

DIMANCHE. — La semaine commence mal. Le premier cri que nous entendons est le titre d'un article de journal venant des hommes noirs. Bast! nous toucherons du fer. Questionné par un de nos confrères sur l'application à tous les mendiants des récents arrêtés municipaux, le rédacteur du susdit article répond en engageant notre confrère à donner lorsqu'il s'agit de réelles misères. C'est sans doute ce que lui-même a fait jusqu'à aujourd'hui et qu'il continue à faire, ce qui, fatalement, le conduira à mourir sur un tas fumier, aussi pauvre que Job. Nous voudrions bien faire comme lui, et M. Bourlès non. M. Aiguillon serait bien gentil de nous dire comment il fait pour distinguer les misères réelles de celles qui ne le sont pas. Nous tenons à ce que notre argent aille droit au but. C'est notre droit.

—o—

LUNDI. — Un événement considérable est arrivé à M. Ferry (rien du Tonkinois). Le Ferry sisteronais, grand amateur d'expéditions cynégétiques, a abattu un lapin, un malheureux lapereau, qui, tout en réfléchissant aux vicissitudes de la vie animale, se frisait les moustaches entre deux touffes de thym. De graves discussions se sont élevées parmi les disciples de saint Hubert. Les uns affirment que le malheureux quadrupède est mort de frayeur; les autres qu'il était mort avant d'être tué; d'autres, enfin, que c'était un lapin posé là exprès. Nous ne sommes pas éloignés d'être de ce dernier avis.

—o—

MARDI. — L'incident n'ayant pas eu de suites graves, il est permis d'en rire. Ce n'est pas d'un chasseur, c'est de deux qu'il s'agit. Ils escaladaient, à une certaine distance l'un de l'autre, la montagne du Molard, cherchant, mais en vain, à accomplir les massacres qui hantent leur sommeil, et que l'un d'eux, fabricant de chassures de son état, raconte comme étant la réalité. Ils escaladaient, dis-je, péniblement la montagne, quand ce dernier s'imagina de faire croire au premier qu'il avait enfin découvert l'animal si longtemps cherché. Bif! paf! il lâche ses deux coups de fusil, fait quelques pas en courant comme pour ramasser la précieuse pièce, et, pour mieux faire croire à son succès, il bourra d'herbes sa carnassière, puis, tout guilleret, s'en alla avec son *précieux* fardeau, lorsque le compère, que la jalousie aiguillonnait, s'approcha de lui, le complimenta d'abord et demanda à voir la pièce. Comme bien on pense, refus catégorique de la part du prétendu massacreur, insistance de l'autre, qui commençait à se douter de la supercherie; et finalement, si on n'en est pas venu aux arguments frappants, on ne s'est pas ménagé les expressions énergiques. Ce qu'on a ri dans... Landerneau de cette histoire!

—o—

MERCREDI. — Voici maintenant les professeurs de notre établissement universitaire qui se marient ensemble. Que les dévots et dévotes se rassurent, la morale n'aura pas à en souffrir. Nous voulons parler du mariage de Mlle Victorine Féraud, resplendissante dans sa toilette de mariée, avec M. Lavergne. Nous leur adressons nos félicitations et leur souhaitons bonheur et prospérité.

—o—

JEUDI. — Au moment même où les contribuables se plaignent de ce qu'on les surchage d'impôts pour loger princièrement MM. les instituteurs et MMmes les institutrices, la municipalité, sans autorisation du conseil municipal, croyons-nous, vient d'ordonner l'embellissement de l'immeuble du Tivoli. Et les économies promises, où les prendra-t-on? Qu'en pensent Messieurs les conseillers municipaux?

—o—

VENDREDI. — Pas d'autres échos que ceux de nos salles de spectacles. Nous laissons au critique ordinaire du *Sisteron-Journal* le soin de nous en faire le compte rendu détaillé.

—o—

SAMEDI. — Au moment de mettre sous presse, on nous annonce que le café du Casino est sens dessus dessous. Les glaces brisées, les tables renversées, un amas de bouteilles de champagne vides gisent çà et là. C'est, paraît-il, la rédaction du *Publicateur*, son directeur en tête, car c'est lui qui paye, qui fête joyeusement l'agrandissement du format du journal. Nous nous précipitons pour

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

9 LES

BOURGEOIS DE PONT-CHAVILLE

Le pavillon était séparé du bois par un mur en pierres grossièrement cimentées. Une porte pleine, en bois peint, donnait accès à l'intérieur. Elle était entrebâillée, et, au bruit des pas du sous-préfet, une mignonne tête de jeune femme se montra, toute rouge et toute souriante. C'était Mme de Follempré!

Après tout ce que le sous-préfet faisait pour lancer son époux dans la carrière politique, il n'était pas étonnant qu'elle voulut se concerter avec lui et, sans aucun doute, discuter un à un les articles du programme politique du candidat.

Cette discussion, que nous n'aurons garde d'interrompre, dura longtemps. Il était près de cinq heures quand M. le sous-préfet sortit de l'enclos et regagna, en courant, tout en regardant autour de lui, sa voiture qui l'attendait sous bois.

Se retournant une dernière fois, il échangea un dernier regard avec la jolie femme de l'avoué. Puis, ouvrant la portière, il disparut, mais pas assez vite pour qu'un individu, caché derrière une touffe de houx sauvage, ne pût l'apercevoir et le reconnaître.

Cet individu était coiffé d'une casquette qui tenait le milieu entre le képi, le bonnet de police et la coiffure des anciens postillons. Sa blouse offrait, elle aussi, un singulier mélange de civil et de militaire. Ce n'était point celle d'un garde-chasse, ni celle d'un facteur. Elle était ornée d'un collet rouge liseré de broderies blanches. De longues guêtres de toile enveloppaient les jambes de notre homme, très maigre, très sale et à l'air quelque peu fou. Un sabre lui battait, non pas les mollets, complètement absents, mais les os qui se trouvaient à la place. Sur sa poitrine brillait une plaque en cuivre, de forme ovale, sur laquelle, en s'approchant de lui, on eût pu lire :

LA LOI!
CHARLES GUERNIER
Garde champêtre de la commune de Manerville-la-Pie.

Les naturels de la commune, ainsi que les indigents de tout le canton, voire même tous les aborigènes de l'arrondissement de Pont-Chaville, le connaissaient sous le nom de Guernier le Brave, ou encore Guernier les Drapeaux.

Il n'était que garde champêtre de Manerville, mais tout le canton, tout l'arrondissement semblait faire partie de son empire; il le parcourait en tous sens, verbalisant de ci, de là, conchant dans les granges, à la belle étoile, n'importe où. Il allait tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, par les bourgades, les hameaux, s'arrêtant dans les fermes, y déjeunant ou dînant, payant l'hospitalité qu'il recevait par une demi-journée d'un travail quelconque, et surtout racontant les campagnes du premier empire, qu'il disait avoir faites, depuis les Pyramides jusqu'à la Moskowa.

Nous le laisserons là, guettant le sous-préfet et Mme de Follempré, pour aller retrouver les membres de la Société d'agriculture, d'horticulture, arts, sciences et belles-lettres de l'arrondissement, qui, depuis près de trois grandes heures, étaient arrivés à Beaulieu-le-Chastel.

L'entrée avait été triomphale. Les voitures avaient d'abord passé sous un arc de triomphe orné de verdure; un petit incident s'était produit, mais sans importance, et vite oublié.

La voiture de M. le conservateur des hypothèques, avec ses dimensions extraordinaires, large comme une ancienne malle-poste et haute comme une voiture des pompes funèbres, avait accroché l'un des montants de l'arc de triomphe.

(A suivre.)

© VILLE DE SISTERON

aller aux renseignements, et nous arrivons, suant sang et eau, à la rue de Provence, où tout est dans le plus grand calme. Nous entrons au Casino : pas le plus petit potin, quelques consommateurs qui font placidement leur manille. Interrogés par nous, ils nous regardent comme des hébétés. Nous n'avons pu découvrir l'auteur de ce monumental canard, dont nous avons été la première victime.

Un Passant.

Alcazar Lyrique. — Malgré les protestations réitérées des habitués de cet établissement, le directeur continue de faire seriner (soyons polis) son public par Mlle Céline d'Avray, qui, tous les soirs, rabâche d'une voix glapissante *Coco rico* et autres balivernes qui ont le don de faire fuir les clients avec un ensemble à rendre jaloux un bataillon de chasseurs Alpins!

Quant à Mlle Dina, elle *essaie* de chanter, sans y parvenir, des chansonnettes qui n'ont de comique que le nom. Sa voix ressemble, à s'y méprendre, au cri de la pintade.

Le seul artiste qui intéresse réellement est le pianiste John, qui fait vraiment preuve de qualités musicales et sait captiver son auditoire par le brio de son jeu et la sûreté de sa méthode.

***

Variétés Sisteronaises. — Ici comme à l'Alcazar la majorité des pensionnaires date de l'époque antédiluvienne.

Il serait vraiment temps que la direction prît les mesures nécessaires pour renouveler son personnel. — Les mêmes romances produisant les mêmes effets.

Ce que nous en disons est dans l'intérêt des établissements sus-désignés. Voici venir les longues soirées d'hiver et l'on préférera rester au coin de son feu que d'aller donner raison au poète qui a dit que « l'ennui était né de l'uniformité. »

A bon entendeur, salut.

***

Echos du « Palais de Cristal » de Marseille. — Ceux de nos compatriotes qui assistaient aux représentations du Palais de Cristal auraient pu se croire sur les bords fleuris de la Durance. En effet, une foule de Sisteronnais s'y étaient donné rendez-vous. A noter : le directeur d'un grand journal des Alpes, en redingote et chapeau haute forme; un de nos plus honorables négociants, en parfait gentlemen; un tout jeune Mexicain, mais futur millionnaire, qui, pour le moment, se contentait de donner le bras à deux de nos concitoyens.

Vous dire ce qu'on a ri et surtout ce qu'on a vidé de chopes, je vous le laisse à penser. A tel point qu'à la sortie, notre ami Val... s'est cru obligé de donner l'accolade fraternelle au cocher au moins une demi-douzaine de fois. L'automédon en était tout bleu. A... soutient qu'il en était gris.

GRIMPABORD.

VAUMEILH

C'est demain qu'a lieu dans cette commune la fameuse battue aux sangliers organisée par la municipalité.

Un grand nombre de chasseurs sisteronais se proposent d'y prendre part.

Bonne chance et bon courage à nos Nemrods!

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 27 septembre 1888

Le marché conserve ses bonnes dispositions le 3 0/0 se traite à 83. 20 ; le 4 1/2 0/0 à 105, 75

Le Crédit Foncier toujours très ferme dans ses cours a progressé à 1390. Les obligations foncières et communales sont l'objet de nombreuses demandes.

La Société générale est demandée à 490.

Nous sommes à la veille de l'émission de la Compagnie Centrale des Cafés-Restaurants. Rappelons que cette Société est propriétaire à Paris de vingt cafés-restaurants des plus importants qu'elle a groupés en vue d'une exploitation d'ensemble. Ces établissements ont été payés sur la base d'un rendement net de 15 0/0 qui doit s'élever considérablement par le fait même du groupement. Le succès des opérations similaires comme les Bouillons Duval, le Louvre, le Bon Marché, l'Epicerie Potin, etc., est de nature à encourager les capitalistes surtout si l'on tient compte du surcroît d'activité que donnera aux industries d'alimentation l'ouverture de l'Exposition. Les souscriptions sont reçues à la maison A. de Goldschmidt, rue de la Victoire à Paris ou au Crédit Lyonnais et dans ses succursales.

Le Panama s'inscrit à 295.

A la veille de l'échéance d'octobre nous rappelons que la Banque de l'Ouest paye tous les coupons de ses clients sans aucune espèce de commission, même quinze jours avant le jour fixé. Les clients de province reçoivent le montant de leur envoi par retour du courrier.

Nos chemins de fer sont fermement tenus.

VARIÉTÉS

NUIT D'ÉTÉ

Charme que ton silence éveille
O ravissante nuit d'été!
Effluve d'un cœur qui sommeille
Au milieu d'un songe enchanté!

Breuvage plein d'une douce ivresse,
Coupe au mystérieux poison,
Sous ta liqueur enchanteresse
A mes lèvres meurt ma chanson!

Dans mon cœur ému qui soupire
Passe un frisson délicieux :
Est-ce la terre qui soupire?
Descend-il un parfum des cieux?

Sur mon front, amoureuse haleine,
Tu rappelles le temps passé!
Par vous, douce image lointaine,
J'aime encore être caressé!

O printemps de ma course folle,
Revenez visiter parfois
Mon cœur qu'un souvenir console
De ses beaux rêves d'autrefois!

X...

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille

Abonnements : 6 mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 15 SEPTEMBRE

ALPHONSE DAUDET: Le Curé de Cucugnan.

VICTOR CHERBULIEZ: L'idée de Jean Téterol, roman.

LOUIS ULBACH : Les Six sous de Béranger.

GEORGES OHNET : La Grande Marnière, roman.

PONTSVREZ : Demoiselle à marier (monologue).

E. GUILBEAU : Histoire de l'aveugle.

VITAL-MEURYSSE : Les Criquets.

CAMILLE FLAMMARION : Les Innondés de la planète Mars.

JULES CLARETIE : Candidat, roman. Jeux divers, etc.

Paris, L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

Compagnie Vinicole France-Algérie

à BÉZIERS (Hérault)

Nous rappelons à nos lecteurs que la **Compagnie Vinicole France-Algérie**, à BÉZIERS (Hérault), dont tous les journaux du Midi ont annoncé la fondation avec les plus grands éloges pour son directeur, est l'intermédiaire direct entre les consommateurs et les produits des viticulteurs.

Par suite de sa puissante organisation et la suppression de tous frais inutiles, elle offre à l'acheteur une économie de 30 pour 100 *par comparaison de qualités*, tout en lui fournissant les meilleurs vins de France et d'Algérie.

Ses prix sont les suivants :

VIN ROUGE vieux supérieur du Midi. . . . . Fr.	**120**
VIN ROUGE vieux ordinaire du Midi. . . . . »	**98**
VIN ROUGE vieux supérieur d'Algérie . . . . . »	**109**
VIN ROUGE vieux ordinaire d'Algérie. . . . . »	**92**

(La Bordelaise de 300 bouteilles) logée et rendue en gare du destinataire

La compagnie livre contre remboursement avec *trois pour cent d'escompte*. Elle tient à la disposition des acheteurs qui ne la connaissent pas des références de premier ordre.

Pour commandes ou renseignements, écrire directement au directeur de la **Compagnie France-Algérie**, à BÉZIERS.

LIQUIDATION

POUR CAUSE DE

CESSATION DE COMMERCE

—o—

Vente, avec 30 pour 100 de rabais, d'articles de Mode, Lingerie et Confections.

Mademoiselle B. Mourès.

(Sisteron.)

LA JUDÉE

Liqueur Tonique et Digestive

A BASE DE JUS DE VIANDE

Dépôt chez les principaux Négociants.

A VENDRE

PRESQUE POUR RIEN

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DES

SCIENCES MÉDICALES

—o—

Cette vaste encyclopédie, à laquelle ont collaboré toutes les sommités médicales, se compose de *trente volumes* entièrement reliés à neuf.

S'adresser au bureau du journal, où le 1er et 30e volume sont déposés et mis à la disposition des amateurs.

A LOUER DE SUITE

Terres Labourables et Pré

S'adresser à M. BESAUDUN.

A LOUER présentement

l'AUBERGE de l'ÉVÊCHÉ

Une propriété contenant mille toises, sise aux *Préaux*.—S'adresser à M. Alexandre TOURRES.

ECONOMIE ET CONSERVATION

DU LINGE

—o—

SAVON CUIT SUPERIEUR

Notre-Dame de Lourdes

—o—

U. GONCET

Fabricant

92, Grande rue Marengo, MARSEILLE

—o—

En vente : **Chez tous les épiciers**

SAVON ANTISEPTIQUE AU

GOUDRON BORATÉ

Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crevasses, engelures, etc. Pr 2 fr. 1ère ph. Envoi f. mand. **J. LIEUTAUD** aîné, Marseille.

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

A LOUER

AU CASINO TOURRÈS

Chambres au 1er et 2me Étage.

S'adresser à M. J. Tourrès, Buvette du plateau de Longchamps, Marseille; ou à M. Benonin Reynaud, Md de cuirs, rue Saunerie à Sisteron.

A LOUER

ALCAZAR LYRIQUE

entièrement construit à neuf

S'adresser : rue de Provence au Propriétaire ou au bureau du Journal.

« SISTERON-JOURNAL » est en vente :

A MARSEILLE : Chez Madame Andréjol, Cours Belzunce (KIOSQUE NUMÉRO 50).

A AIX : Chez M. C. Martinet (TABACS) **Cours Mirabeau.**

A DIGNE : kiosques du Cours.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX

de Madame

S. A. ALLEN

LE RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL DES CHEVEUX

LE RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL DES CHEVEUX

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force & leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

" UNE SEULE BOUTEILLE M'A SUFFI: " c'est là l'exclamation de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvré leur couleur naturelle, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. Ce n'est pas une teinture.

Fabrique : 92 Bd. Sébastopol, Paris : à Londres et New York Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

FLEUR DU BOUQUET DE NOCE,

pour la peau et le teint.

Un liquide laiteux et hygiénique, dont une seule application donnera à votre visage, à vos épaules, à vos bras et à vos mains l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il est préférable aux poudres et à tous les autres liquides. Il enlève le hâle et les taches de rousseur ; il prévient et efface les rides.

Se trouve chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Débitants d'Articles de Toilette. Fabriques et Dépôts principaux : 92 Bd. Sébastopol, Paris : à Londres et à New York.

© VILLE DE SISTERON

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de Soulac (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 Médailles d'Or: Bruxelles 1880, Londres 1884

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif** des **Affections dentaires.** »

Elixir, 2f, 4f, 8f, 12f, 20f; Poudre, 1f25, 2f, 3f; Pâte, 1f25, 2f.

Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux

Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

ALAMBICS-VALYN Depuis 50 fr

Cuivre rouge étamé, solidité garantie, emploi facile

PORTATIFS ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ

Feu nu et au bain-marie.

Distillant 4 fois comme les grands appareils, fruits, plantes, marcs, grains, etc. — Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises, Fermes et à l'Industrie.

Prix : précédents: 50f, 75f, 100f, 150f et au-dessus

BROQUET ✠, 121, r. Oberkampf, PARIS

SEUL CONCESSIONNAIRE

Demander également le Catalogue illustré des **POMPES BROQUET** *pour tous usages.*

SAINTOIN

FRÈRES

ORLÉANS, ***Maison fondée en 1760,*** **ORLÉANS**

Chocolat Saintoin

Curaçao Saintoin

POMPES BROQUET ✠

SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *121, rue Oberkampf, Paris.* Envoi franco du Catalogue.

A LA MÉNAGÈRE

20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris

MOBILIER COMPLET

Ménage, Jardin

Voyage et Campement

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE — PRIX FIXE MARQUÉ

AMEUBLEMENT, pitch-pin verni, 1 armoire, 1 lit et 1 table de nuit wagonnet ..... depuis 220 fr.

AMEUBLEMENT ottoman, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, recouvert tissu fantaisie ..... depuis 160 »

FOURNEAU en tôle et fonte, avec four et chaudière émaillée ..... depuis 52 »

SERVICE de table, 12 couverts, faïence décorée ... depuis 26 »

SERVICE de table, 48 verres à pied et 4 carafes .... depuis 15 50

LESSIVEUSES-SAVONNEUSES, brevet, S. G. D. G., système Gaston Boxérian, en zinc, fond cuivré évitant la rouille ..... depuis 12 75

BAIGNOIRE, grand modèle ..... depuis 35 »

APPAREILS hydrothérapiques ..... depuis 40 »

VOITURES d'enfants, avec capote et tablier ..... depuis 14 50

Jouets — Voyage — Chaussures — Bijouterie

BANCS dits de square, peinture verte, 1m50 long 17 50

» square, à tente-abris, 1m50 long ..... 100 »

» siège, à 3 lames, peinture verte ..... depuis 8 50

CHAISES en fer, peinture verte ..... depuis 4 »

» pliantes, fer et bois, peintes ..... depuis 2 75

» en fer, siège à ressorts, peintes ..... depuis 7 25

PARASOL de jardin, avec table en fer, peint ..... depuis 29 25

TENTES pour jardins et bains de mer, 1m65, 65 fr.; 2m. 100 »

TONNEAUX d'arrosage, avec pompe, montés sur chariot, fer ..... depuis 95 »

TONDEUSES franco-américaines, pour le gazon .... depuis 32 »

TABLES en fer, peintes ..... depuis 4 25

JEUX de tonneaux, 10 fr.; de croquet, 8 fr. 75; de toupie hollandaise ..... depuis 60 »

MALLES de dames, 8 fr. 50; d'hommes, 8 fr. 90; valises, 4 fr. 90; parapluies ..... depuis 2 90

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs

VARIÉES

Grande Distillerie

DE LIQUEURS DU DAUPHINÉ

Vve ISMAEL ROBERT

à VOIRON (Isère)

SPÉCIALITÉS

Elixir de Cresson Dauphinois

LA LIBERTINE

Curaçao au Quinquina

AMER-ROBERT

MAISON ayant obtenu à l'Exposition Internationale de Lyon, 1886-87 :

MÉDAILLE D'OR DE 1re CLASSE

COURONNE CIVIQUE

GRAND DIPLÔME D'HONNEUR

Expédition Exportation

Nouveau Journal Financier

28,000 abonnés — Paraît le Dimanche

19, rue de Londres PARIS

2 FRANCS par AN Etranger 3 fr. Envoi *franco* d'un N° sur demande.

16 PAGES DE TEXTE *Tirages, Renseignements, Assemblées, Coupons, Cours de toutes les Valeurs* Les Abonnés sont reçus gratuitement dans tous les Bureaux de Poste.

Le N° **10c** *En Vente* Paris, Lyon, Toulouse, Lille, Bordeaux, Rouen

CHOCOLAT-DAUPHIN

PUR CACAO ET SUCRE

VANILLÉ

Racahout-Dauphin

LE MEILLEUR ALIMENT

Pour les Enfants et les Convalescents

ALAMBIC VALYN

POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ✠, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Paris*

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

AVIS AUX MÉNAGÈRES ET BLANCHISSEUSES

DEMANDEZ PARTOUT

Le Nouveau-Né

MÉDAILLE D'ARGENT — EXPOSITION D'HYGIÈNE — PARIS 1887.

Savon Désinfectant (bréveté s. g. d. g.)

Incomparable par ses propriétés d'économie, conservation du linge et promptitude à le blanchir.

Un seul essai suffit pour s'en convaincre.

Louis FERCHAT, fabricant, 5, r. Turenne, 5 Marseille.

Certifié conforme. Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON